



HAL
open science

L'influence des catéchismes dans l'éducation féminine espagnole du XVIIIe siècle

ANA ARMENTA-LAMANT DEU

► **To cite this version:**

ANA ARMENTA-LAMANT DEU. L'influence des catéchismes dans l'éducation féminine espagnole du XVIIIe siècle. *Lumière de la foi, lumières de la raison : l'éducation religieuse féminine en débat au 18e siècle*, Nicolas Brucker; Sonia Cherrad, Mar 2016, Metz, France. hal-01939291

HAL Id: hal-01939291

<https://hal.science/hal-01939291>

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'influence des catéchismes dans l'éducation féminine espagnole du XVIII^e siècle

Ana Armenta-Lamant Deu

Au XVIII^e siècle, le catéchisme eut une influence considérable sur la vie spirituelle espagnole puisqu'il était, avec la prédication, l'un des principaux moyens de la diffusion de la pensée chrétienne¹. L'Église était consciente que le seul partage oral du message divin et des valeurs qu'il véhiculait n'était pas suffisant pour développer la foi chrétienne. Alors, quelle meilleure façon de forger la pensée chrétienne que l'enseignement ? La force du catéchisme en tant que manuel pédagogique et idéologique était d'autant plus importante qu'il s'adressait à un public souvent jeune, sans culture, sans esprit critique et malléable. De plus, du fait de son caractère écrit, contrairement à l'enseignement oral dont la teneur pouvait considérablement varier selon la compétence, la personnalité et les opinions de celui qui le transmettait, il garantissait une certaine orthodoxie politique, idéologique et pédagogique. « Un catéchisme n'est pas une chose indifférente dans un diocèse : c'est le canal ordinaire par où la connaissance de la religion passe dans tous les esprits² », écrit J.-R. Armogathe. La permanence de son contenu permettait, en outre, une utilisation fréquente et prolongée qui favorisait l'apprentissage. Cette pérennité était facilitée par la richesse de l'Église qui permettait l'impression de ces ouvrages en une multitude d'exemplaires, assurant ainsi l'uniformité du message doctrinal au sein du pays³.

Au XVIII^e siècle, enseignement, catéchisme, prédication et scolarisation étaient donc intimement liés : d'une part, en raison de l'absence de manuels spécifiques pour l'apprentissage, notamment de la lecture ; d'autre part, parce que la scolarisation était généralement considérée comme le moyen, sinon le prétexte, de la catéchèse. Écoles et paroisses étaient, à cette période, des institutions complémentaires. Dans les villes, l'enseignement était alors dispensé le plus souvent dans les écoles, mais, dans de nombreuses localités, il n'y avait pas d'écoles ou elles étaient peu fréquentées, et la paroisse était, très souvent, le seul endroit où les enfants, et en particulier les filles, pouvaient s'instruire⁴. Dans quelle mesure les catéchismes ont-ils donc réellement permis d'améliorer l'instruction des jeunes filles ?

¹ D'autant plus que l'inquisiteur général, Felipe Beltrán (1704-1783), chargé de vérifier que le contenu des catéchismes était en accord avec le dogme, supprima, en 1782, l'interdiction faite en 1549 par l'inquisiteur Fernando Valdés (1483-1568) de lire la Bible en langue vulgaire. La première édition moderne de la Bible en castillan est celle de Scio de San Miguel (1738-1796) et date de 1791.

² Jean-Robert Armogathe, « Les catéchismes et l'enseignement populaire en France au dix-huitième siècle », dans *Images du peuple*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 103.

³ Alain Choppin, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette, 1992.

⁴ A. Viñao Frago, « Catequesis, curas y maestros », dans *École et Église en Espagne et en Amérique Latine. Aspects idéologiques et institutionnels*, C.I.R.E.M.I.A., Série « Études Hispaniques », VIII-XIX, Tours, Université de Tours, 1988, p. 3-15.

Catéchismes et législation

La législation de l'époque ne fut pas étrangère à l'essor des catéchismes puisque le *Real Decreto* du 31 août 1719⁵ exigeait que tous les candidats au poste de maître d'école aient réussi un examen sur le catéchisme de Ripalda. Ce décret fut suivi de la *Real Cédula* du 1^{er} septembre 1743⁶ qui imposait un examen de doctrine sur le *Condensé de la religion* de Pintón⁷ et le *Catéchisme historique* de Fleury⁸. La *Real Provisión* de 1771⁹ rappela que, pour pouvoir enseigner, il fallait posséder une attestation « authentique » de l'ordinaire ecclésiastique de réussite à l'examen de doctrine :

La première chose qu'enseigneront les maîtresses aux filles ce seront les prières de l'Église, la doctrine chrétienne par la méthode du catéchisme [...]. Pour que les maîtresses puissent enseigner aux filles, elles devront présenter un rapport des us et coutumes et passer un examen de doctrine chrétienne auprès de la personne choisie par l'ordinaire ecclésiastique¹⁰.

Cette obligation d'enseigner le catéchisme concernait toutes les écoles : celles de Madrid, celles des grandes villes et des petites bourgades, ainsi que les huit écoles royales de Madrid pour lesquelles le *Real Decreto* du 25 décembre 1781¹¹ exigeait que le catéchisme fût le premier enseignement dispensé. La création de l'Académie royale d'enseignement primaire le 8 février 1797¹² n'apporta pas de changement sur ce point, puisqu'il fut demandé de manière particulièrement insistante aux candidats au poste de maître d'école de posséder une connaissance « complète » de la doctrine et de « bien » savoir expliquer le catéchisme afin d'éviter la perte du contrôle idéologique exercé par l'Église que la création de ladite académie aurait pu entraîner.

Tout au long du XVIII^e siècle, si les inspecteurs et les examinateurs purent faire preuve de souplesse quant à la quantité et la qualité des connaissances liées à la fonction de maîtresse d'école, ils exigèrent toujours une parfaite maîtrise du catéchisme. Il existait pour cela un double contrôle : l'un laïc, de la part des inspecteurs et surveillants, l'autre religieux, *via* le curé, la censure et l'Inquisition¹³. Ce dernier contrôle pouvait s'exercer de différentes façons : soit en fournissant un certificat établi par le curé de la paroisse, dans lequel figuraient les jours consacrés à l'enseignement du catéchisme ; soit par des questionnaires réalisés par le curé

⁵ L. Luzurriaga, *Documentos para la historia escolar de España*, Madrid, Cosano, 1919, vol. I, p. 5-9.

⁶ N. Moreno Garbayo, *Colección de reales cédulas del Archivo Histórico Nacional: Año 1366 a 1801*, Dirección General del Patrimonio Artístico y Cultural, Comisaría Nacional de Archivos, 1977, p. 185.

⁷ J. Pintón, *Compendio histórico de la religión desde la creación del mundo hasta el estado presente de la Iglesia, para el uso de la juventud*, Madrid, Joaquín Ibarra, 1754-1785-Librería de los Herederos de Sebastián de Araujo, 1768.

⁸ C. Fleury, *Catecismo histórico*, Madrid, Imprenta de Calleja. Le premier fut publié en deux tomes en 1717 à Paris. Il en fit également un autre pour les enfants, le *Petit catéchisme historique*, Madrid, Palau y Dulcet, V, 92187, 1795. Un foisonnement de rééditions s'en suivirent en 1732, 1750, 1757, 1768, 1769, 1771, 1773, 1776, 1772 et 1793, et jusqu'en 1862.

⁹ Archivo Histórico Nacional de Madrid (A.H.N.), libro 1486, n°19.

¹⁰ A.H.N., Consejos, Sala de Gobierno, leg. 3.028. « *Lo primero que enseñarán las maestras a las niñas serán las oraciones de la Iglesia, la Doctrina Cristiana por el método del catecismo [...]. A las maestras de niñas, para permitirles la enseñanza deberá preceder el informe de vida y costumbres, examen de doctrina por persona que depute el Ordinario Eclesiástico.* »

¹¹ A.H.N., Consejos, leg. 1837, exp. 13.

¹² A.H.N., Sala de Gobierno, leg. 3.028.

¹³ L. Domergue, *Censure et Lumières dans l'Espagne de Charles III*, Paris, CNRS, 1982.

auprès des fidèles, à la fréquence minimale d'un par an et avant la communion ou le mariage ou bien par l'évêque lors des visites pastorales¹⁴.

Bien que cette législation s'appliquât à l'enseignement des deux sexes, l'enseignement des filles était considéré, à l'époque, de moindre importance, et échappait bien souvent à la législation. Ainsi, en 1780, le Collège d'enseignement élémentaire se plaignit des maîtresses d'école qui, profitant du manque d'inspections, ne respectaient pas les clauses exigées pour pouvoir enseigner :

Dans cette cour il y a beaucoup de femmes qui se consacrent à l'enseignement des filles qui, bien que profitant de la *Real Provisión* du 11 juillet 1771, continuent à enseigner sans l'examen de doctrine chrétienne de l'Ordinaire... ou par manque de personnes qui veillent à son application¹⁵.

La *Real Cédula* du 11 mai 1783¹⁶ rappela à nouveau explicitement aux maîtresses d'école la primauté de l'enseignement de la doctrine chrétienne et des prières de l'Église, ainsi que des bonnes manières, exigence renouvelée par la *Real Cédula* du 9 octobre 1789¹⁷. L'abondance de textes législatifs témoigne à la fois du souhait de pouvoir contrôler l'éducation féminine, mais aussi du peu de respect de cette législation.

Les catéchismes de l'époque

Au-delà de la législation, les catéchismes ont occupé une place conséquente dans l'enseignement. On recense 149 catéchismes ou assimilés publiés à cette période, auxquels il faut ajouter 28 traductions et 2 catéchismes imprimés en Espagne en latin et en français, sans oublier les 73 éditions des catéchismes et doctrines traduites de langues étrangères, les résumés ou les condensés d'histoire sacrée, ainsi que les impressions et éditions des catéchismes des siècles précédents tels que ceux d'Astete, Ripalda ou Nierembergs¹⁸. Chaque évêque pouvait retenir le catéchisme de son choix.

Le catéchisme était utilisé comme manuel d'apprentissage de la doctrine et de la morale, mais également comme livre pour l'enseignement de la lecture. L'étude des textes met en lumière le manque d'originalité des catéchismes espagnols : leur contenu reste très traditionnel et se borne à faire connaître la doctrine chrétienne, alors qu'en Europe, à la même époque, prolifèrent des catéchismes politiques et civils¹⁹. Ce traditionalisme espagnol trouve ses racines dans la volonté, de la part de l'Église, d'un contrôle des esprits et des conduites ; mais cette non-instrumentalisation politique du catéchisme révèle également le choix « contre-

¹⁴ A. Viñao Frago, « Adoctrinadores y adoctrinados. Catequesis y educación en la España de la segunda mitad del siglo XVIII y primeros del siglo XIX », *Cuadernos de Historia, Anejos*, 2004, III, p. 99.

¹⁵ A.H.N., Consejos, leg. 2.662 moderno. « *Mediante que en esta Corte hay muchas mujeres destinadas a la enseñanza de las niñas, que abusando de la Real Provisión de once de julio de mil setecientos setenta y uno, la continúan sin examen del Ordinario en Doctrina Christiana... o no haber personas que cuiden y velen sobre el cumplimiento.* »

¹⁶ A.H.N. Consejos, leg. 856 moderno.

¹⁷ A.H.N., Consejos, leg. 1282, exp. 24.

¹⁸ L. Resines, *La catequesis en España*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos (B.A.C.), 1997, p. 417-435 – J. Menéndez Peláez et J. Saugnieux avaient recensé auparavant 140 titres et 355 éditions dans leur étude « Catequesis e Ilustración : Aproximación a una encuesta bibliográfica », separata de *Archivum*, t. XXXIV, Oviedo, Université d'Oviedo, p. 119-142.

¹⁹ J.-R. Aymes, « Catéchismes religieux et politiques », dans *École et Église en Espagne et en Amérique Latine. Aspects idéologiques et institutionnels*, op. cit., p. 18.

révolutionnaire » du clergé espagnol²⁰. La rigueur du contrôle inquisitorial²¹ et la domination de l'orthodoxie religieuse en Espagne combattent ainsi l'apparition d'un catéchisme politique et civil, considéré par les philosophes comme l'instrument idéal pour lutter contre les erreurs, les préjugés et la superstition²².

Les catéchismes espagnols de l'époque se présentent le plus souvent sous forme dialoguée par questions et réponses afin de favoriser l'apprentissage²³. Le procédé n'est guère original puisque la méthode remonte à la *disputatio* médiévale et est reprise par de nombreux auteurs. Cette forme dialoguée répondait aux besoins de l'époque car, si la liturgie se répandait par voie orale et la messe par les rituels, le catéchisme nécessitait une explication spécifique, le dialogue permettant aux fidèles d'y participer²⁴. Plus que la compréhension du texte, cette méthode visait principalement la formation religieuse par la mémorisation des réponses.

Parmi les nombreux catéchismes de l'époque, trois se distinguent : deux espagnols, ceux d'Astete et de Ripalda, et un français, celui de Fleury. Tous trois connurent de très nombreuses rééditions dans toute l'Espagne, même si leur utilisation variait selon les régions en fonction du parrainage dont ils bénéficiaient²⁵. Le plus utilisé, et de très loin²⁶, fut le *Catéchisme et bref exposé de la doctrine chrétienne* du père Ripalda²⁷. Sa principale caractéristique réside dans le fait que Ripalda propose des applications du catéchisme dans la vie quotidienne le rendant plus pragmatique que celui d'Astete. Avec la même méthode dialectique, et en apportant quelques modifications, Juan Antonio de la Riva, ajouta au XVIII^e siècle d'autres questions-réponses et compléta les contenus. Malgré une langue plus archaïque que celle d'Astete, rendant sa compréhension plus difficile, le catéchisme de Ripalda fut le préféré des Madrilènes, notamment grâce à l'appui des Sociétés économiques des Amis du Pays qui le trouvaient plus adapté aux réformes éclairées²⁸.

En deuxième position se trouvait le *Catéchisme de la doctrine chrétienne et sa brève explication, par questions et réponses* du jésuite Gaspar Astete²⁹, qui prit son envol à Valladolid et Burgos. Cela s'explique par le fait que, depuis le 20 septembre 1538³⁰, la collégiale de la ville de Valladolid bénéficiait du privilège de l'impression et de la vente des *cartillas*, sorte d'abécédaires pour apprendre à lire qui contenaient les principales prières mais sans les explications du catéchisme ; ce privilège fut rapidement étendu à d'autres villes, telles que Burgos, afin de pallier l'absence de manuels spécifiques de lecture, et cela malgré les

²⁰ Vers la fin du siècle, apparurent diverses traductions de catéchismes latin, allemand, italien et surtout français présentant d'autres contenus, tels que l'éducation civique et les nouvelles idéologies, mais leur diffusion fut suspendue en raison des événements survenus en France.

²¹ Tous les catéchismes devaient avoir la licence du diocèse pour pouvoir être publiés. A. González Palencia, *La censura gubernativa en España*, Madrid, Olozaga, 1934, p. 108.

²² J.-R. Aymes, « Catéchismes français de la Révolution et catéchismes espagnols de la Guerre d'Indépendance », dans *La Révolution française, donnez les références complètes, avec la pagination papier* [En ligne], consulté de 2 mai 2016 : <http://ifr.revues.org/117>.

²³ L. Resines, *Catecismos de Astete y Ripalda*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1987, p. 62.

²⁴ J. R. Aymes, « Catéchismes religieux et politiques », dans *École et Église en Espagne et en Amérique Latine. Aspects idéologiques et institutionnels*, op. cit., p. 17-32.

²⁵ La *Revista catequística* signale plus de 1.000 rééditions depuis sa parution, 16, 1925, p. 37.

²⁶ Entre 1700 et 1803, il connut 80 éditions sous différentes formes, et 58 versions entre 1750 et 1808, ce qui est à mettre en relation avec l'essor de la pensée éclairée. L. Resines, *Catecismos de Astete y Ripalda*, op. cit., p. 65.

²⁷ G. de Ripalda, *Catecismo y exposición de la doctrina cristiana*, Madrid, Impr. de Villalpando, 1801.

²⁸ Rien qu'à Madrid on dénombre, au XVIII^e siècle, 39 éditions. J. Menéndez Peláez, J. Saugnieux, op. cit.

²⁹ Il était utilisé en Espagne depuis le XVI^e siècle, car il avait permis d'uniformiser l'enseignement de la doctrine. De plus, les capacités de l'auteur à enseigner aux plus jeunes lui avaient valu la reconnaissance de l'Église. G. Astete, *Catecismo de la doctrina cristiana*, Madrid, Imp. Real, 1607.

³⁰ A. Martínez, *Catálogo de obras impresas en Valladolid, 1491-1800*, Valladolid, 1926, p. 882-889.

efforts de Valladolid qui souhaitait en conserver le monopole³¹. Malgré de nombreuses références religieuses, les *cartillas*, qui étaient soutenues par les *Ilustrados*³², se voulaient des méthodes de lecture et non pas des catéchismes³³. Il va sans dire que les *cartillas* représentaient une perte de pouvoir et de contrôle idéologique de l'Église sur le peuple, alors que depuis 1566 le catéchisme d'Astete s'était imposé comme texte de référence, et continuait d'être imprimé pour satisfaire les besoins d'une société cléricale qui s'appuyait sur l'éducation religieuse pour former une jeunesse féminine obéissante et pieuse. En outre, le haut clergé, souhaitant ôter le monopole de l'enseignement religieux aux jésuites, considérait que la propagation d'un catéchisme plus complet était nécessaire pour permettre aux adultes une formation autodidacte. Pour ce faire, bien après l'expulsion de la Compagnie de Jésus (1767), le théologien Gabriel Menéndez Luarda, mécontent de l'inertie des curés qu'il rendait en partie responsables de la « lamentable » ignorance des fidèles, relança la catéchèse, notamment les après-midis des jours fériés ; il se chargea, en 1787, d'ajouter plus de cent questions au catéchisme d'Astete pour éviter les erreurs et les ambiguïtés, rendant ce dernier plus traditionnel et moralisateur, et l'ajustant au paradigme de la « rationalisation de la doctrine » dont se prévalait une partie de l'Église du siècle des Lumières, notamment depuis le concordat de 1753. À la lecture de l'œuvre d'Astete, on remarque une attitude semblable à celle observée chez les jésuites³⁴ puisqu'Astete ne juge pas l'apprentissage de la lecture absolument nécessaire pour le sexe féminin, voire néfaste puisqu'il considère qu'il faut écarter la femme du savoir :

Il y a des choses propres à la femme, qui ne le sont en aucun cas au mari [...] : rester à la maison, filer, coudre et s'occuper de sa maison ; si l'homme réalisait ces tâches, ce serait chose indécente, et on l'accuserait de vilénie et affront³⁵.

Astete s'appuie sur les saintes Écritures, notamment sur le proverbe de Salomon, qui réserve à la femme l'usage du fuseau et de la quenouille (Pr 31,19). Il admet néanmoins que quelques femmes « célèbres en prudence et érudition » peuvent y avoir accès. Dans tous les cas, il revient aux parents, au maître d'école, aux frères ou à une vieille dame de confiance, le rôle d'enseigner la lecture, ce qui, somme toute, s'avère être un exercice « louable et honnête », mais seulement à l'intérieur de la maison ou au monastère. En dehors de ces lieux, on considérait, par exemple, que la lecture et l'écriture pouvaient permettre à la jeune fille de répondre aux messages amoureux. Celle-ci risquait alors de compromettre son honneur et sa réputation ainsi que l'honneur de sa famille. La virginité était considérée par Astete comme un état supérieur au mariage. Ainsi la jeune fille devait rester à la maison ou au couvent afin d'éviter tous les maux qui l'entouraient. Il n'est donc pas étonnant d'observer l'importance du culte marial, répandu par une partie de l'Église, dans l'Espagne du XVIII^e siècle.

³¹ A. Armenta-Lamant, *L'enseignement primaire en Espagne (1759-1806) : la réforme éducative*, Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses, 1995.

³² Philosophes et intellectuels du siècle des Lumières qui encourageaient la science par l'échange intellectuel, s'opposant à la superstition, à l'intolérance et aux abus des Églises et des États.

³³ Les cas de litige furent nombreux entre maîtres d'école et curés au XVIII^e siècle sur l'usage desdits manuels. A. Viñao Frago, « Catequesis, curas y maestros », dans *École et Église en Espagne et en Amérique Latine. Aspects idéologiques et institutionnels*, op. cit., p. 3-15.

³⁴ À titre d'exemple, citons Pedro de Calatayud (1689-1773) et ses *Doctrinas prácticas que suele explicar en sus misiones el Padre Pedro de Calatayud de la Compañía de Jesús, dispuestas para desenredar, y dirigir las conciencias*, Valencia, Oficina de Joseph Estevan Dolz, 1737. Dans son œuvre, il prône une obéissance totale de la femme à son époux et cela même en cas de maltraitance, une vie cloîtrée à la maison, virginité, modestie, humilité, patience et honneur (p. 376-377).

³⁵ « Mas ya algunas de estas cosas propias de la mujer, que en ningún caso son del marido [...] : el estar dentro de casa, el hilar, coser y aderezar toda la casa, las cuales si el hombre la hiziera, haría cosa indencente, y se le atribuiría a vileza y afrenta... », *Catecismo de la doctrina cristiana*, G. Astete, Valladolid, Alonso de Vega, 1598, p. 126.

Le *Catéchisme historique* de Fleury avait été traduit du français en 1718 par Juan Interián de Ayala³⁶ et était très utilisé à Valence et Barcelone. En ce qui concerne l'instruction de la femme, il n'introduisait pas de grands changements. Selon Fleury, « il est vrai que les femmes ont pour l'ordinaire moins d'application, moins de patience pour raisonner, moins de courage et de fermeté que les hommes et que la constitution de leur corps y fait quelque chose, quoique sans doute la mauvaise éducation y fasse plus³⁷ ». Il serait selon lui anormal que les femmes apprennent autre chose que leur catéchisme, la couture et diverses petites activités, telles que chanter, danser, s'habiller selon la mode, bien faire la révérence ou parler civilement.

L'impact du catéchisme sur l'instruction des femmes

Les Lumières espagnoles sont synonymes de réformes ; pourtant l'instruction féminine n'était pas la préoccupation majeure des gouvernants ni des ecclésiastiques. Si la promotion sociale de la femme connaît une relative accélération en Europe au XVIII^e siècle, sans toutefois remettre en cause la subordination à l'homme et le confinement à la sphère domestique, les progrès sont bien moins importants en Espagne³⁸. Ainsi la femme doit suivre les principes patriarcaux d'obéissance à l'époux, manifester un amour désintéressé pour la famille, effectuer les tâches domestiques et avoir des enfants pour perpétuer la lignée³⁹. Elle dépend de son père puis de son époux, mais d'une manière qui varie selon la localisation géographique. Ainsi les femmes des villes et du nord de l'Espagne bénéficièrent d'une plus forte émancipation que celles du sud ; en particulier celles issues des couches sociales privilégiées puisqu'elles avaient accès à une éducation plus complète, non par leurs précepteurs qui s'avéraient pour la plupart mal instruits, mais par leur présence dans les cercles mondains, ainsi que par une plus grande ouverture d'esprit. La Junte des Dames d'Honneur et du Mérite, composée de femmes issues des milieux privilégiés, joua également un rôle émancipateur vis-à-vis des conceptions traditionalistes défendues par les catéchismes⁴⁰, même si le résultat de leur action fut limité par ceux-là mêmes qui prônaient les idées des Lumières, les *ilustrados*⁴¹. Quant aux femmes issues des classes populaires, elles profitèrent d'une promotion par le travail, sous l'impulsion du réformisme de ministres éclairés tels que Campomanes⁴², qui voulait que cette main-d'œuvre jusqu'alors inutilisée profitât à l'État. Il souhaitait également en finir avec l'oisiveté des femmes issues des milieux favorisés. Ce fut d'ailleurs la contribution des dames nobles et bourgeoises à la bienfaisance qui permit une amélioration de

³⁶ Prédicateur, docteur en théologie, professeur d'Écriture sainte à l'université de Salamanque et théologien du roi. Madrid, Manuel Martín, 1918.

³⁷ C. Fleury, *Traité du choix et de la méthode des études*, Paris, Gabriel Martin, 1740, p. 265.

³⁸ V. Palacio Atard, *Los españoles de la Ilustración*, Madrid, Guadarrama, 1954, p. 245.

³⁹ M. López Ortega, « La práctica judicial en las causas matrimoniales de la sociedad española del siglo XVIII », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie IV, Historia moderna*, t. 12, 1999, p. 275-296.

⁴⁰ O. Negrín Fajardo, *Educación popular en la España de la segunda mitad del siglo XVIII*, Madrid, UNED, 1987.

⁴¹ J.-C. d'Hotel, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, Montaigne, 1967, p. 138.

⁴² P. Rodríguez de Campomanes, *Discurso sobre el fomento de la industria popular*, Madrid, Imprenta de Antonio Sancha, 1774, p. 47. Lors de la création des écoles patriotiques, à partir de 1776, par les Sociétés royales patriotiques des Amis du Pays (R.S.E.A.P.), la participation du clergé dans l'institution scolaire devint encore plus forte, rendant obligatoire, à partir de 1784, l'enseignement de la foi chrétienne par le seul catéchisme au détriment des *cartillas* et *catones*. En 1792, en raison de l'absentéisme chronique des catéchistes et de leur manque de sérieux, on confia ce rôle aux maîtres d'école. Concernant les filles, face à l'opposition des maîtresses d'école d'en faire des dévotes, l'enseignement religieux dans ces écoles fut confié dès 1797 aux curés nommés par les paroisses de Madrid.

l'état dans lequel se trouvait une bonne partie de la population féminine. Cela fut cependant insuffisant, de sorte que, bien souvent, les femmes issues des classes pauvres eurent recours aux *migas*, centres improvisés dans les rues ou les quartiers, dans lesquels des femmes dotées de bonne volonté mais de peu d'instruction essayaient de transmettre aux filles leur savoir, ce qui, en règle générale, se limitait à l'apprentissage des prières et des devoirs religieux⁴³. La situation était d'autant plus difficile que les maîtresses d'école étaient rémunérées par leurs élèves.

Les réformes éducatives des ministres éclairés, qui prônaient une instruction élémentaire généralisée, furent limitées aux grandes villes, là où les idées progressistes étaient plus largement répandues. Ailleurs, les filles issues des familles humbles étaient confiées, dans le meilleur des cas, à des femmes dévotes, le plus souvent sans formation, qui devaient enseigner les prières et les travaux d'aiguille⁴⁴.

Toutes les réformes, aussi limitées fussent-elles, étaient suivies par l'Église qui ne voulait pas perdre ses prérogatives⁴⁵. Pour comprendre l'influence de l'Église sur l'éducation féminine de l'époque, il suffit de lire les catéchismes, où sont énumérées les qualités exigées des filles : virginité, obéissance, épargne, respect et amour de la famille ou réclusion dans un couvent. La femme religieuse acquérait ainsi un statut au moins aussi important que la femme mariée. L'éducation des jeunes filles était donc orientée vers ces deux voies de réalisation de vie : mariage ou vie religieuse. D'ailleurs, si nous excluons les tâches domestiques et le travail professionnel pour les femmes issues des classes populaires, l'administration de la maison et les travaux d'aiguille pour les femmes issues des classes privilégiées, la femme du XVIII^e siècle ne connaît d'autre formation intellectuelle, à de rares exceptions près, que celle du sermon, des catéchismes et des prières⁴⁶.

De surcroît, au XVIII^e siècle, l'enseignement dispensé, apanage du clergé, n'était pas uniforme, notamment en raison du clivage qui existait au sein de l'Église espagnole. Le clergé séculier était solidement instruit, mais constituait une minorité dont la moitié n'avait pas de charge pastorale⁴⁷. Il en allait tout autrement du clergé régulier, dont beaucoup de membres affichaient une grande ignorance⁴⁸. La prospérité des ordres du XVIII^e siècle masquait l'inertie de ce clergé, sa routine stérile ainsi que son manque de dynamisme intellectuel et spirituel⁴⁹. Par ailleurs, le clergé, préférant la ville à la campagne, avait tendance à désertir cette dernière, à l'exception des bénédictins et des cisterciens. Tout cela contribue à expliquer le faible taux d'alphabétisation des femmes.

Dans le clergé, on constate également de profondes divergences. Le clergé le plus éclairé voulait adopter, pour l'éducation, des critères plus qualitatifs, extirper les erreurs, les abus, les superstitions et purifier la foi pour qu'elle devienne compatible avec les exigences de la

⁴³ F. Fernández Chacoón, « La enseñanza de las primeras letras en el tránsito del Antiguo Régimen al sistema liberal (1768-1823) : maestros-as, escuelas y educación de las niñas en Linares y Jaén », p. 235-261 [En ligne], consulté le 20 mars 2016, <https://dialnet.unirioja.es/download/articulo/3252954.pdf>.

⁴⁴ A. Víniao Frago, « Catequesis, curas y maestros », *École et Église en Espagne et en Amérique Latine. Aspects idéologiques et institutionnels*, op. cit., p. 3-15.

⁴⁵ M. Crubellier, « La religion et l'éducation de la société », *Histoire de l'éducation*, n° 34, mai 1987, INRP, p. 37-48.

⁴⁶ M. H. Sánchez Ortega, *La mujer y la sexualidad en el Antiguo Régimen, la perspectiva inquisitorial*, Madrid, AKAL, 1991, p. 112.

⁴⁷ Le recensement de 1787 dénombre 70.000 membres, ce qui n'était pas considérable, surtout si l'on songe que la moitié d'entre eux n'avait pas de charge pastorale.

⁴⁸ Il comptait 62.000 religieux, repartis en 40 ordres distincts, vivant dans 2.000 couvents ainsi que 33.500 religieuses, de 29 ordres différents, recluses dans 11.000 couvents. G. Dufour, *Lumières et Illustration en Espagne sous les règnes de Charles III et Charles IV (1759-1808)*, Paris, Ellipses, 2016, p. 51-52.

⁴⁹ W. J. Callahan, *Iglesia, poder y sociedad en España, 1750-1874*, Donostia, Editorial Nerea, 1989, p. 31.

raison. On trouve parmi eux les évêques Armanya et Climent, mais aussi les bénédictins Feijoo et Sarmiento qui dénoncent et combattent les superstitions, les excès du culte rendu à la Vierge et aux saints, le caractère superficiel de la pratique religieuse⁵⁰. Feijoo et Sarmiento prônent l'instruction de la femme, tout en réaffirmant sa vocation d'épouse. Ce clergé est rejoint par les ministres les plus éclairés, tels que Cabarrús, qui dénonce « tant de dévotions apocryphes et ridicules qui pervertissent la raison, détruisent toute vertu⁵¹ ». À côté de ce clergé progressiste se trouve une grande partie du clergé, dont les prédicateurs populaires, les moines et les missionnaires, qui exaltent une religion du cœur plus que de la raison, et qui encouragent un culte marial qui tend à enfermer la femme dans le rôle exclusif de mère, d'épouse ou de religieuse. Cela s'accompagne d'un fort contrôle des esprits exercé par les prêtres. Ainsi, en 1787, on recensait 17.293 curés qui maillaient le royaume et faisaient parvenir à leur évêque un relevé détaillé, maison par maison, des habitudes religieuses de ses membres.

Sur certains aspects, le XVIII^e siècle fut bien moins novateur qu'on ne l'imagine. Le culte marial, très en vogue à l'époque, avait concouru au développement d'une piété intérieure, mais il maintint aussi les fidèles dans une totale dépendance au sacerdoce, expression d'une volonté consciente d'acculturation et d'encadrement de la population, notamment féminine. Deux objectifs étaient ainsi poursuivis : maintenir la femme dans la soumission à son mari et préserver l'union familiale du foyer⁵². La misogynie des prédicateurs est chose bien connue, tout comme leur dévotion à la Vierge ; or les deux choses sont paradoxalement liées puisque la célébration de la femme comme vierge et comme mère suppose implicitement que le rôle social de la femme soit réduit à celui de mère et d'épouse, et impose aux jeunes filles une conduite irréprochable. On comprend donc que l'enseignement du catéchisme favorise une extrême dévotion à la Vierge. Le culte de la divine bergère et celui de l'Immaculée Conception, qui en constituent les deux expressions les plus populaires à l'époque, correspondent au double rôle de Marie mère de Dieu, protectrice et intercesseur, et de Marie sainte Vierge, incarnation d'un idéal de pureté morale⁵³. La Vierge apparaît ainsi à la fois comme le parangon de toutes les vertus et la médiatrice vers le salut éternel.

Il faut souligner, pour conclure, que dans une perspective chrétienne, l'instruction donnée aux plus humbles était considérée comme une aide pour le salut individuel, de sorte que l'école relevait d'une conception de l'assistance qui n'était pas centrée sur l'acquisition de connaissances intellectuelles. Les valeurs transmises aux femmes étaient surtout morales et religieuses. Il en allait de même pour les classes privilégiées, dont la vie chrétienne était surveillée par les curés. La courte existence des écoles dites « patriotiques » et des écoles créées dans les différents quartiers de Madrid qui répondaient davantage à des motivations économiques et sociales, ne permit pas d'obtenir de résultat significatif. Le catéchisme, seul manuel obligatoire, servit davantage un enseignement religieux et moral qu'un apprentissage de la lecture, à une époque où morale, bonnes coutumes et religion se confondaient. L'Église favorisa une alphabétisation féminine en la limitant à la lecture, afin d'encourager la transmission des valeurs morales et religieuses dans le sein de la famille. De fait, le

⁵⁰ Pan y toros. *Oración apologética en defensa del estado floreciente de España*, Madrid, A. Elorza, 1971, p.26.

⁵¹ « *Tantas devociones apócrifas y ridículas que pervierten la razón, destruyen la virtud.* », F. de Cabarrús, *Cartas sobre los obstáculos que la naturaleza, la opinión y las leyes oponen a la felicidad pública*, Madrid, Castellote, 1973, p. 60.

⁵² S. A. Lenzini, « La hegemonía masculina en España durante el siglo XVIII », Illinois, Southern Illinois University Carbondale, 2012. [En ligne], consulté le 10 février 2016, http://opensiuc.lib.iu.edu/gs_rp/276.

⁵³ É. Viennot (dir.), *Revisiter la « Querelle des femmes ». Discours sur l'égalité-inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.

catéchisme n'était pas un texte adapté à l'apprentissage, mais un instrument mnémotechnique contribuant à la consolidation de la foi et au maintien de la « discipline sociale ». Par conséquent, l'utilisation du catéchisme comme méthode de lecture ne constitua pas une arme efficace contre l'analphabétisme. La mémorisation du texte comme stratégie de transmission des valeurs religieuses fut l'une des grandes réussites de la diffusion de l'orthodoxie catholique qui contribua à ancrer une vision traditionaliste du rôle de la femme comme mère et épouse.